



Défense de la représentation : le sourire du Léviathan

On parle souvent de crise de la représentation : comme si la représentation n'était pas le meilleur moyen de faire de la politique, comme si être représenté, c'était renoncer à exister politiquement, en confiant à d'autres le soin de notre existence.

Mais si la représentation fut parfois malmenée, notamment dans notre université, ce n'est pas à cause d'une fragilité inhérente au système représentatif, ni à cause de la faiblesse des représentants, c'est-à-dire des individus élus qui nous représentent. C'est plutôt parce que les conditions de la représentation n'étaient pas réunies.

Que faut-il donc pour que les représentants représentent ? Une incarnation, dans un président ? Cette idée est revenue à plusieurs reprises, au cours des discussions que nous avons pu avoir avec les uns et les autres au sujet des élections.

Qu'incarne le président élu ? Une certaine idée de l'université, qu'il défend et entend promouvoir, c'est entendu. Il défend aussi et surtout les aspirations de ses membres, ceux qui travaillent et accomplissent leur mission au sein de l'université. De ce point de vue, l'université n'est pas distincte des individus et des forces vives qui la composent, même si elle est aussi plus que cela. Ce sont bien ces forces vives qui l'animent et la font vivre, surtout lorsqu'elles s'harmonisent. Et des forces vives, notre université n'en manque pas.

Si représentation il y a, c'est parce que « la tête » de l'université est avant tout l'expression des différentes aspirations de ses membres, unis dans une même volonté. Qu'est-ce donc que la représentation, sinon l'image de la volonté des membres qui la constituent ? C'est bien connu : la tête ne peut agir contre les membres, et la volonté du corps n'est peut-être que son dernier désir, celui que le corps exprime après une délibération libre et exigeante.

Le rôle des conseils est donc primordial : c'est au cours des discussions et délibérations que la volonté se dessine, afin que les décisions prises apparaissent comme le produit de la concertation. Comment imaginer une volonté qui ne soit pas le fruit de la concertation ? Comment concevoir la volonté d'un esprit amputé de ses membres ?

Défendre la représentation, c'est donc aussi défendre un certain pragmatisme et une forme d'optimisme, c'est-à-dire la recherche de la meilleure solution, qui n'est jamais que l'autre nom de la souveraine décision. La raison est naturellement souveraine, lorsqu'elle est le fruit de la délibération.

C'est cette conception et cette pratique de la représentation que défendront corps et âme nos élus. Avec passion, puisque c'est bien de notre existence qu'il est question dans la représentation. Au moment où l'on veut nous faire croire que les pulsions sont mauvaises et nous éloignent du droit chemin, la liste PULS veut redonner à la politique son impulsion, au sein des instances représentatives, et en amont.

Les candidates et les candidats de la liste PULS